

D'Assise à Trois-Rivières : La spiritualité franciscaine dans le monde actuel

Par le fr. Guylain Prince, OFM

Entretien donné à l'occasion d'un week-end de ressourcement
pour jeunes adultes/leaders de la famille franciscaine



Nous venons de fredonner la chanson-thème de « François et le chemin du soleil ». Quelle douce mélodie que celle que nous venons d'entendre!¹ Elle illustre bien le cœur de cette région — l'Ombrie — qui a vu naître celui que l'on a surnommé affectueusement le *Povorello* ou le « Petit pauvre ». À la fin d'une vie étonnante, en quelques années seulement — car François d'Assise est mort à 44 ans —, il a profondément bouleversé l'Église de son temps, l'Occident tout entier, et plus tard, la culture mondiale. Avant même de mourir, plus de 5000 hommes s'étaient joints à sa communauté, des monastères de femmes naissaient partout en Europe, et un nombre impressionnant d'hommes et de femmes mariés choisissaient de s'inspirer de sa vie pour initier un nouvel art de vivre. Épuisé par une vie modeste, pour ne pas dire austère, il salua sa sœur la mort en 1226.

Mais le mouvement franciscain ne s'arrête pas avec la mort de François. En moins de 20 ans, l'*Ordre des frères mineurs* — le vrai nom des Franciscains — était formé de plus de 30 000 personnes. Avant la mort de Claire d'Assise, 27 ans après celle de François, 150 monastères de femmes se réclamaient de l'héritage de François et Claire — cette dernière n'ayant pourtant jamais quitté Assise.

Un rayonnement universel

Le mouvement franciscain est devenu, sociologiquement, un buisson ardent, tant par le nombre que par la qualité de ceux qui voulaient incarner cet idéal : travailleurs et travailleuses, hommes de loi, artistes, ermites, menuisiers, musiciens, théologiens des plus hautes écoles de l'époque (Paris, Oxford, etc.). Très nombreux étaient ceux qui se plaçaient sous le parapluie maternel et réconfortant du *Petit pauvre*. Lui qui n'avait rien demandé s'est rapidement retrouvé à l'origine d'un mouvement qui n'a pas fini de grandir, plus de 800 ans après sa venue.

Mais ce n'est pas tout ! François est l'une des rares figures qui inspirent quelque soient nos convictions : chrétien, musulman, bouddhiste ou même athée. Un de mes confrères me disait combien il était surpris de voir des fresques naïves de François, dans certains lieux sacrés, jugés éloignés ou obscurs, en Inde ou au Vietnam. La figure de François d'Assise continue de séduire, comme un constant appel à la paix et à la fraternité.

Alors que sévissent des conflits un peu partout dans le monde, parfois encouragés par les religions, tout récemment, une rencontre a eu lieu à Assise en 1982, sous la présidence de Jean Paul II, afin d'unir les forces spirituelles de l'humanité à la faveur d'une paix durable. La figure de François d'Assise continue de rayonner, ou plutôt, il rayonne avec une actualité renouvelée dans un monde inquiet.

En quelques minutes, ce matin, j'aimerais esquisser les grands traits de la spiritualité de François et de Claire d'Assise. Ici, j'ajoute volontairement le nom de Claire. Car, comme il arrive souvent, on tend à oublier l'apport remarquable de grandes femmes dans un monde, celui du Haut Moyen Âge, largement dirigé par des hommes. Claire est aussi brillante que l'est François, fondatrice à part entière, portion sage et bellement têtue du mouvement franciscain.

¹ *Fratello sole* : tirée du film *François et le chemin du soleil*

I. Célébrer Dieu de tout son être

Encore dans sa jeunesse, toujours habité par les rêves que lui propose le monde des Chevaliers, François entend un appel fort et bouleversant : consacrer toute sa vie, toute sa vigueur, toute sa force à célébrer le Seigneur. Chez le jeune homme, cet appel est à la fois grand et douloureux. Jamais il n'a ressenti une joie aussi vive — née dans la conscience d'un amour sans borne —, et jamais il n'a été envahi, avec une égale force, par la nette impression d'être incapable de répondre adéquatement. Chez François, on verra constamment ce double mouvement : « je suis béni par l'infinie bonté du Très Haut, et je n'en suis pas digne ». Aussi, et nous l'oubliions souvent, l'appel de François n'est pas d'abord un appel à servir, ou à « faire des choses ». François est appelé à **célébrer**, par toute sa vie, l'immense bonté de Dieu. François désirait Dieu. Point.

Plus tard, on lui a demandé d'écrire une règle, sorte de loi, pour encadrer la vie des franciscains. On ne pouvait lui demander tâche plus lourde. Aussi, a-t-il refusé de la nommer règle, puis, finalement résigné, il commencera de façon étonnante : « Voici la VIE et la règle des frères mineurs : vivre l'Évangile. » De plus, il termine la première version de ce texte, qu'on voulait législatif, par une envolée « peu légale ». Voici un extrait de la Règle, dite de 1221 (chapitre 23,10) :

Désormais donc, plus d'obstacles, plus de barrières, plus d'écrans ! Partout, en tout lieu, à toute heure et en tout temps, chaque jour et sans discontinuer, tous, croyons d'une foi humble et vraie, gardons dans notre cœur, sachons aimer, honorer, adorer, servir, louer et bénir, glorifier et célébrer, magnifier et remercier le très haut souverain Dieu éternel, trinité et unité, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses, Sauveur de tous ceux qui mettent en lui leur foi, leur espérance et leur amour ; lui qui est sans commencement ni fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, impénétrable, béni, louable, glorieux et célébré, sublime, élevé, doux, aimable, délectable, et tout désirable plus que **tout autre bien** dans les siècles. Amen.

Dieu : l'Unique bien. Il est dit que l'un de ses frères, le surprenant dans la nuit, l'entendit répéter, simplement, amoureusement, inlassablement : « Mon Dieu et mon tout ». François est habité par la louange, moulu par l'unique affirmation : *Dieu existe et il est Bon*. « En lui, pourrait-il dire, je veux confier toute mon existence, ne rien garder pour moi ». Car l'infinie Bonté, le Père des miséricordes (dira Claire), ne peut pas vouloir du mal à l'humanité. Dieu, devant ses fils et ses filles, est un être désarmé. Nous pouvons donc nous remettre à lui tout entier, en toute confiance.

La pauvreté

C'est là que réside le secret de la pauvreté de François. Il ne s'agit pas chez lui d'une mode passagère, ou d'une ascèse mal placée. Dieu est tout ce qu'il veut, et le reste importe peu. François fait toute confiance ; il abandonne tout. La pauvreté n'est pas une mode. Non. Pour François : c'est le lieu même de la confiance, l'école de l'abandon réel, là où Dieu se fait connaître comme un être d'une extrême sollicitude. La pauvreté est le chemin spirituel où s'expérimente un Dieu d'infinie bonté.

François a compris que le Dieu trine des Chrétiens est une façon de dire que Dieu est pur don, qu'il se désapproprie sans cesse, qu'il se donne à nous tout entier. François parle ailleurs de l'humilité du Très Haut, et de son étonnante proximité. Ce qui a fait dire à un poète (Christian Bobin) : Dieu est le Très Haut par nature, il est le Très Bas par amour. Toute sa vie, François aura la tentation de se retirer, en ermitage, faisant de son existence une constante louange, une constante célébration. Mais Dieu avait d'autres vues...

II. Dieu m'a donné des frères.

À la toute fin de sa vie, François, brisé par la maladie, jette un regard sur toute son existence. Il confie à ses frères son testament. Et là se révèle l'une des plus grandes clés de sa spiritualité : « Dieu m'a donné des frères, Dieu m'a donné des sœurs ». François n'a pas choisi de vivre en communauté. Lui voulait une seule chose : célébrer Dieu par sa vie. Mais très rapidement, d'autres personnes se laissent gagner par cette étrange folie. Des hommes, bien sûr, puis des femmes qui choisissent de vivre en « pauvres dames », puis des pères et mères de familles, de toute condition et de tout horizon. François est le premier surpris de voir l'engouement qu'il suscite autour de lui. Il n'est ni beau, ni instruit, ni calculateur, ni imposant. « Homme chétif, à la barbe rare, aux vêtements sales : quel est donc ton secret ? »

Dieu est Père. Aujourd'hui, je crois qu'il pourrait dire : « Dieu est Père et Mère. Toi, l'Au-delà de tout créé, tu donnes naissance. Tu crées. Tu fais vivre. » Ce qui existe autour de nous, les personnes que nous voyons sont donc nos frères, nos sœurs. Et cette fraternité s'étend à toute la nature, incluant la plus insignifiante des créatures.

Et ici, je nous mets en garde. Nous pouvons nous gargariser à l'infini de mots comme « frère » ou « sœur », ne pas en saisir toute la profondeur. Car il y a dans cette simple appellation tout un programme. Par-delà l'usage que j'en fais, les biens terrestres, la nature, sont appelés à un constant retour à Dieu. L'oiseau chante la gloire de Dieu, la mer chante Sa force, le soleil Sa grandeur, la lune Son mystère. Rien de ce qui existe qui ne doit trouver en Dieu sa pleine mesure. Il en va de même de l'être humain. Et cela est exigeant. Très.

Une vocation d'éternité

Nos frères, nos sœurs et nous mêmes — sans doute ! — sommes brisés par un monde cynique, qui nous renvoie constamment le reflet de la laideur. Au cœur même de l'homme, de tout être humain, il y a une dignité de fils ou de fille que rien ne peut enlever. Elle peut être rudement mise à l'épreuve, obscurcie, détournée, mais rien n'enlèvera, à chaque personne, aussi petite, méprisée, blessée, exclue qu'elle puisse être, son appel à vivre heureuse en compagnie de Dieu. Nous sommes faits pour le bonheur, nous sommes faits pour célébrer. François prend conscience qu'il est moins le favori de Dieu que le favorisé. Il a simplement compris ce que tout le monde devrait savoir.

Nous sommes réellement frères et sœurs. Écoutez comment il décrit ceux qui sont appelés à servir Dieu (1 Rg 23,7-8) :

Tous ceux qui, dans la sainte Église catholique et apostolique, veulent servir le Seigneur Dieu ; tous les Ordres sacrés : prêtres, diacres, sous-diacres, acolytes, exorcistes, lecteurs, portiers, et tous les clercs, tous les religieux et toutes les religieuses ; tous les enfants, garçons et filles ; les pauvres et les indigents, les rois et les princes, les travailleurs et les paysans, les serfs et les seigneurs ; toutes les femmes : jeunes filles, veuves ou mariées ; tous les fidèles laïcs : hommes et femmes, enfants et adolescents, jeunes et vieux, bien portants et malades, petits et grands ; tous les peuples, races, tribus et langues ; enfin toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, actuels ou à venir : humblement nous les prions et supplions, nous tous frères mineurs et serviteurs inutiles, de persévéérer tous ensemble dans la vraie foi et dans la conversion, car nul ne peut être sauvé autrement.

(Et quelle est-elle cette conversion ? Il continue :)

*Aimons tous le Seigneur Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de tout notre pouvoir et courage, de toute notre intelligence, de toutes nos forces, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs, de toutes nos volontés. Il nous a donné et nous donne à tous le corps, l'âme et la vie ; il nous a créés et rachetés ; il nous sauvera par sa seule miséricorde ; malgré nos faiblesses et nos misères, nos corruptions et nos hontes, nos ingratitudes et notre méchanceté, il ne nous **a fait** et ne nous **fait** que du bien.*

François, a composé le premier poème reconnu en langue italienne : le célèbre *Cantique du frère Soleil ou des Créatures*. François voit loin, il voit très loin. Il saisit, de l'intérieur, que la création tout entière vit dans la lumière de Dieu. Si Dieu est Père de tout, alors même les astres sont mes frères. La plus insignifiante des brindilles peut alors devenir musique. Et François, dans un élan de joie, en avait déjà saisit deux ; l'une pour prendre la place du violon, et l'autre, de l'archet. Et il joue, et joue, une mélodie qu'il fredonne comme s'il avait en ses mains le plus exquis des instruments. L'homme qui a compris QUI est Dieu est alors réconcilié avec la création tout entière. Telle qu'elle se donne à connaître, et non comme il voudrait qu'elle soit.

La Création comme sœur

Il est naturel que François soit considéré comme le patron des écologistes. Il aimait profondément la langue française, il chantait volontiers en français, soit, mais il parlait aussi et surtout la langue des animaux et de la nature. Frère buisson, sœur abeille, mes amies les étoiles. L'homme pacifié en Dieu, malade et fragile, compose l'une des plus belles odes à la Création. François, confiné à un petit réduit sombre, parce que presque aveugle, accède à la conscience de la destinée de l'univers tout entier. La Création sera transfigurée un jour, dans l'abîme d'amour du Trois-fois-Saint. Nous sommes ici CHEZ Dieu, notre Père, et nous sommes ses fils et ses filles. François nous convie à cette rencontre, où tous, qui que nous soyons, sommes appelés à rencontrer des frères et des sœurs.

III. Refréter le visage du Père

Un jour, François est aux prises avec une crise de conscience. Il demande à rencontrer celle qu'il appelle affectueusement sa « petite plante », Claire d'Assise. Déjà abbesse d'un monastère qui ne cesse de grandir, elle manifeste une aptitude rare à la profondeur de vision et à la sagesse. Elle est de bon conseil — dont même les papes profiteront par la suite. Et François lui demande : « Dois je me retirer en permanence en ermitage, ou dois-je parcourir le monde ? » Claire lui rappelle le sens de notre vie : nous ne pouvons connaître QUI est Dieu sans, dans le même mouvement, désirer le faire connaître. Ou alors, nous n'avons rien compris...

Au tout début de son appel, François avait partagé la vie des lépreux. Il les soignait et les écoutait, ces gens qui répugnaient à tant d'hommes et de femmes. On les plaçait en ghetto, à l'extérieur des villes et des villages. On les évitait. François fut de ceux qui changeaient de route, par peur de les rencontrer. Un jour, il ne sait trop pourquoi, il a senti comme un appel à embrasser et serrer contre lui, un homme au visage en décomposition. Et dans son testament, il écrit : « Ce qui me semblait amer, est devenu source de joie. » Plus tard, saint Bonaventure nous fera comprendre qu'à travers le lépreux, François a pris contact avec cette zone d'ombre en lui-même qu'il ne voulait pas rencontrer. Le lépreux nous révèle nos lèpres.

Le service des lépreux était, à l'origine, la manière d'introduire les jeunes hommes qui voulaient partager la vie franciscaine. François a dû rappeler à sa mémoire, souvent, les humbles débuts de sa vie en Dieu. Les gens exclus, oubliés, détruits, sont ceux-là même qui peuvent nous réconcilier avec nos peurs, nos inquiétudes et nos angoisses. « Veux-tu grandir en foi et en spiritualité ? dirait-il aujourd'hui, approche-toi du petit, du laissé-pour-compte et prie. Laisse ton cœur résonner aux souffrances du monde, et laisse Dieu pleurer la misère du monde, en toi. Que ton cœur soit le lieu, la caisse de résonance où se fait entendre le double cri de la souffrance de l'humanité et de la souffrance d'un Dieu qui aime follement son peuple. Partage la passion de Dieu... pour son peuple. »

La minorité dans une Église et un monde blessés

De plus, j'ose dire que François a inventé une nouvelle façon de faire Église. Plus que tout autre, il avait une claire conscience d'être petit et faible. Il ne pouvait revendiquer de quelque manière et à quiconque qu'il fut parfait. François demandait, insistait pour que ces frères et sœurs ne condamnent pas, ne jugent pas. Et dans la divergence d'opinion, François n'oppose pas la puissance des gestes ou des mots. Il désire par-dessus tout être mineur.

Mineur. Dans la société de son temps, cela signifie « petit, peu important ». L'Italie sortait du Moyen Âge, et l'on voyait apparaître, aux côtés de la noblesse installée depuis des siècles, une bourgeoisie de plus en plus entreprenante et organisée. Les nobles et les bourgeois formaient ce que l'on appelait les « majores », les majeurs. François, pourtant lui-même issu de la bourgeoisie — son père était un riche commerçant de tissus — a choisi soigneusement le nom de ceux qui le suivraient : les frères mineurs.

Mineurs, la grâce d'un nom. Mineurs, comme non-compétiteurs, non-directeurs, non-assaillants, non-commerçants, non-puissants. Mineurs, comme humbles, proches, simples, courtois, parlant plus par l'exemple que par la voix. Mineurs, comme des gens qui ne revendiquent rien, sinon de vivre en paix avec Dieu et avec leurs frères et sœurs.

Voilà pourquoi François, bourgeois de condition, chevalier de culture, a refusé de participer aux Croisades en tant que militaire. Mais lorsque l'occasion s'est présentée, il est parti au front. Il y soignait les blessures des chevaliers, meurtris dans leur âme et dans leur corps. Puis il a traversé les lignes, à mains nues, sans armes, sans violence, sans revendiquer quoique ce soit. Aux patrouilles musulmanes qui l'ont fait prisonnier, il ne faisait que répéter : « Je veux voir le Sultan, le Sultan ». On l'amène enchaîné, cet homme sans défense. Il est introduit à la cour du Sultan. Il entame le dialogue. Il discute de foi et de religion. Il cherche la Paix. Fortement impressionné, le chef des Sarrazins lui accorde un privilège inouï : celui de pouvoir marcher librement dans les rues de la ville qui adore Allah.

Bouleversé, marqué par la vie et la foi des Musulmans, François reviendra transformé en terre chrétienne. Il a ouvert une voie de dialogue. Par-delà les différences et les misères humaines, par-delà les fossés qui semblent infranchissables, une communion est encore possible. François fut non-violent avant la lettre, au risque de sa vie, non-collaborateur des forces de mort, au service de la vraie vie, où qu'elle soit. En lui, en son frère, en sa sœur, en son ennemi.

François fut artisan de paix. Un homme réconcilié avec son Dieu devient bâtisseur de Paix entre les peuples. Claire parlait de voir dans la croix du Christ le reflet, tel un miroir, d'un Père qui se donne à nous tout entier. La conscience d'un Dieu-Amour guérit, rétablit et réconcilie. Dans le même mouvement, nous sommes appelés à devenir, humblement, un reflet d'un Père d'infinie tendresse, d'une Mère à la force tranquille.

Puissions-nous Seigneur, devenir comme François et Claire des témoins de ta bonté dans ce Québec déboussolé et brisé par la perte de sens. Que la région de Lanaudière sache chanter ta grandeur et, surtout, ta bonté et ta proximité. Donne-nous la grâce de voir nos pas illuminés par la profondeur et la simplicité du message d'Assise.